



Au Tessin, Marco Chiesa assure sa réélection

CONTINUITÉ Le canton transalpin devait encore élire deux représentants au Conseil des Etats ce dimanche. Le président de l'UDC, Marco Chiesa, est facilement réélu. Le Centre tessinois célèbre son retour à la Chambre haute grâce à Fabio Regazzi

Il n'y aura pour finir pas eu de surprises au Tessin. Ce dimanche, le sénateur sortant Marco Chiesa arrive largement en tête du second tour avec plus de 40 549 voix. A la deuxième place, le match entre le PLR Alex Farinelli et le centriste Fabio Regazzi tourne à l'avantage du second, qui s'impose avec 31 962 voix – un peu plus de 2000 suffrages d'avance sur son vient-ensuite. Malgré un score au-dessus des attentes de la part de Greta Gysin (Les Vert-e-s) – qui engrange plus de 27 000 voix, la gauche perd le siège de sénatrice qu'occupait jusqu'ici Marina Carobbio (PS). Electron libre aux conséquences inconnues, la représentante du petit parti popu-

liste Avanti Ticino, Amalia Mirante, termine cinquième.

20 000 suffrages pour Avanti Ticino

«Les pronostics se sont confirmés, estime Andrea Pilotti, politologue à l'Université de Lausanne. Je suis cependant frappé du très bon score obtenu par Greta Gysin, qui montre que malgré le résultat du jour la gauche tessinoise ne s'est pas effondrée. Comme prévu, la candidature d'Amalia Mirante (seule autre femme en lice) a quelque peu chamboulé les résultats. Je pense que même si ce n'était évidemment pas son but, son maintien au second tour a contribué à l'élection de Fabio Regazzi. Car si ce dernier portait du principe que son adversaire désigné était le PLR Alex Farinelli, on voit qu'il n'en aurait pas fallu beaucoup pour que la Verte perturbe ce duo.»

Après le retrait de Bruno Storni (PS), seul candidat en lice pour défendre le siège socialiste aux Etats, il n'y avait

plus que l'écologiste pour représenter la gauche tessinoise. Outsider désignée, Amalia Mirante engrangeait cependant 7000 voix supplémentaires par rapport au premier tour ce dimanche, pour atteindre près de 20 000 suffrages.

«Malgré le résultat du jour, la gauche tessinoise ne s'est pas effondrée»

ANDREA PILOTTI, POLITOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Une augmentation impressionnante qui s'est faite en partie au détriment de Greta Gysin, estiment les analystes. Jointe par téléphone, celle-ci se veut cependant combative.

«Le premier siège décroché par Marina Carobbio en 2019 était un évé-

nement historique, dit la conseillère nationale. Nous n'avons malheureusement pas réussi à le conserver. Il faut accepter que le Tessin soit un canton conservateur. Cependant, mon résultat n'est pas mauvais non plus. C'est un encouragement à poursuivre notre combat en faveur des thématiques sociales et environnementales, qui seront absolument centrales ces prochaines années.»

Avec la réélection triomphale de son président, l'UDC célébrait quant à elle le seul succès de la journée au sud des Alpes, tout en «prenant acte avec regret du virage à gauche des cantons de Zurich, Argovie, Soleure et Schaffhouse». La fête était également belle au stamm du Centre, grand perdant du premier tour des élections fédérales au Tessin (perte d'un siège au détriment de l'UDC), qui peut s'enorgueillir de signer son retour à la Chambre haute après quatre ans d'absence. Son ancien partenaire de toujours, le PLR, reste lui sur le carreau. ■ B. B.

SUR LE WEB

Retrouvez notre suivi de la dernière journée électorale et l'infographie interactive sur Letemps.ch



garder une voie bilatérale permettant un dialogue d'égal à égal entre la Suisse et l'UE», précise-t-elle.

Autre dossier qu'il sera intéressant de suivre: la «loi sur les crèches», qui pourrait offrir aux parents un rabais de 20% pour toutes les places d'accueil extra-familial grâce à un investissement de la Confédération de plus de 700 millions de francs par année. Elle a été concoctée par une commission du Conseil national – ce dernier l'a adoptée –, mais le Conseil des Etats préfère jusqu'ici étudier d'autres pistes. Céline Amaudruz, bien que «favorable à un soutien ambitieux en faveur des familles», y voit un problème de financement, tandis que Damien Cottier estime qu'il s'agit là d'une tâche cantonale. Dans son rôle d'arbitre, Le Centre est divisé: d'un côté, les fédéralistes qui veulent préserver la souveraineté des cantons; de l'autre, ceux qui estiment que cette question d'égalité entre femmes et hommes, qui répond à une demande de l'économie souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre, est suffisamment importante pour que la Confédération s'y investisse. «Nous allons nous employer à trouver un compromis», promet Charles Juillard.

Les femmes, justement, seront plus nombreuses à se battre pour cet objet au Conseil des Etats. Lors de la prochaine législature, elles seront 16, occupant ainsi 35% des 46 sièges que compte le sénat. C'est trois de plus qu'avant, mais cela n'efface pas les cruelles désillusions de l'échec de Lisa Mazzone à Genève et du départ d'Adèle Thorens dans le canton de Vaud. «Aujourd'hui, nous sommes contentes, mais nous sommes conscientes que nous sommes toujours loin de la parité», réagit Flavia Kleiner, co-initiatrice de l'action Helvetia vous appelle! lancée par la faitière des organisations féminines Alliance F. «La lutte pour l'égalité est un combat qui durera encore une génération et il sera toujours marqué par des revers ponctuels.» ■

A Soleure, les socialistes sauvent leur siège

SENSATION La socialiste Franziska Roth a devancé de 8000 voix l'UDC Christian Imark. Elle siègera aux côtés du centriste Pirmin Bischof, élu au premier tour

VINCENT BOURQUIN
@bourquvi

Christian Imark a raté son pari. Ce membre de l'aile dure de l'UDC espérait rentrer à la Chambre des cantons au détriment des socialistes. Deuxième lors du premier tour, il s'est finalement incliné par plus de 8000 voix face à la socialiste Franziska Roth. La conseillère nationale a bien sûr bénéficié du soutien de toute

la gauche, des vert'libéraux et probablement aussi de nombreux électeurs centristes. D'autant que leur champion, Pirmin Bischof, avait été élu facilement lors du premier tour. Arrivé quatrième le 22 octobre, le conseiller d'Etat PLR Remo Ankli s'était retiré de la course au profit de l'UDC. Mais ce choix ne faisait pas l'unanimité au sein de son parti. L'ancien maire de Soleure, le très influent Kurt Fluri, avait ainsi déclaré qu'il ne voterait pas pour Christian Imark.

Présents sans discontinuer depuis vingt-quatre ans au Conseil des Etats, les socialistes tremblaient pour ce siège occupé tout d'abord par le syndicaliste cheminot Ernst Leuenberger

– qui a marqué toute une génération de socialistes, dont l'ancien président du PS Christian Levrat – puis depuis plus de treize ans par Roberto Zanetti. D'ailleurs, à l'annonce des résultats, le coprésident du PS, Cédric Wermuth, a parlé de «succès sensationnel».

Première élue d'origine sri-lankaise

Considéré comme un *hardliner*, Christian Imark s'était notamment fait connaître en prononçant des propos menaçants à l'égard de la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, lors d'un débat sur les éventuelles coupures de courant. L'UDC soleuroise, qui n'a jamais réussi à placer

l'un des siens à la Chambre des cantons, a aussi défrayé la chronique en s'apparentant pour les élections fédérales aux coronasceptiques de Mass-Voll!

Conseillère nationale depuis quatre ans, Franziska Roth est éducatrice de la petite enfance et renforcera donc la présence féminine au Conseil des Etats. Au Conseil national, elle sera remplacée par Farah Rummy, qui sera la première personne d'origine sri-lankaise à siéger sous la Coupole. La jeune femme de 31 ans aime jouer les pionnières: elle avait été la première Sri-Lankaise à faire son entrée dans un parlement cantonal, c'était en 2021. ■

En Argovie, un revers pour l'UDC

PERCÉE La centriste Marianne Binder-Keller a été élue à la Chambre des cantons. Soutenue par la gauche, la conseillère nationale s'est imposée face à Benjamin Giezendanner

Marianne Binder-Keller a réussi un sacré exploit en Argovie. Arrivée en quatrième position après le premier tour, la conseillère nationale a réussi à s'imposer face à Benjamin Giezendanner. La centriste a obtenu 84 431 voix contre 79 429 à l'UDC.

Défaite de l'étoile montante

Situation inédite dans ce canton où tous les partis politiques, sauf l'UDC et le PLR (officiellement), s'étaient ralliés derrière l'ancienne cheffe de la communication du PDC. Arrivée 3e le 22 octobre, la socialiste Gabriela Suter s'était retirée de la course considérant que la centriste avait davantage de chances de l'emporter et qu'il était à ses yeux essentiel qu'une femme siège aux côtés de Thierry Burkart. Le président du PLR suisse avait, lui, déjà été réélu au premier tour.

Les Vert-e-s, socialistes, vert'libéraux et évangéliques ont donc appelé à voter pour Marianne Binder-Keller, malgré le fait qu'elle soit plutôt à l'aile droite de son parti. Même certains PLR l'ont soutenue, comme l'ancienne conseillère aux Etats Christine Egerszegi-Obrist ou le conseiller national Matthias Jauslin.

L'UDC perd ainsi son siège occupé jusque-là par Hansjörg Knecht. Pour remplacer le sortant, les démocrates du centre avaient lancé dans la course l'une de ses étoiles montantes, Benjamin Giezendanner. Fils de l'ancien conseiller national Ulrich Giezendanner, qui avait siégé durant vingt-neuf ans à Berne, Benjamin est à la tête de l'entreprise familiale de transports. Tout comme le Soleurois Christian Imark, c'est un *hardliner* qui n'a

«Hardliner», Benjamin Giezendanner n'a pas réussi à obtenir suffisamment de voix

pas réussi à obtenir suffisamment de voix dans les autres partis que le sien pour pouvoir l'emporter. Benjamin Giezendanner restera donc conseiller national. A la Chambre du peuple, Marianne Binder-Keller sera, elle, remplacée par une autre femme, la députée Maya Bally.

Au Centre, le champagne coulait à flots, car l'ex-PDC argovien a dû attendre vingt-huit ans avant de retrouver un siège au Conseil des Etats. ■ V. B.

A Schaffhouse, la chute de l'indigné Thomas Minder

DÉFAITE Le socialiste Simon Stocker s'empare du deuxième siège au Conseil des Etats et évince ainsi l'homme qui a incarné la lutte contre les rémunérations abusives

A Schaffhouse, c'est la sensation: le socialiste Simon Stocker fait chuter celui qui se prenait pour le «héros national» dans la mesure où à lui tout seul il avait triomphé en 2013 lorsque le peuple avait approuvé son initiative «Contre les rémunérations abusives». Alors que l'UDC Hannes Germann avait été élu au premier tour déjà, c'est l'outsider socialiste qui s'est imposé avec 2200 voix d'avance.

Dans son canton comme dans tout le pays, Thomas Minder a toujours incarné le combat de David contre Goliath. Patron d'une PME – Trybol – ayant beaucoup souffert de la faillite de Swissair dont le dernier patron, Mario Corti, avait bénéficié d'un parachute doré, il a fait de cette colère contre tout l'establishment politique et économique le combat de sa vie. Après avoir fait aboutir son initiative, il accède au Conseil des Etats en 2011, où il joue les francs-tireurs, mais siège au sein du groupe UDC.

Sauf qu'en 2023, après douze ans sous la Coupole, son étoile a pâli. Les rôles se sont inversés: David, c'est Simon Stocker (43 ans), un spécialiste en gérontologie qui a été municipal à Schaffhouse durant sept ans. Et Goliath, c'est lui, un

sénateur en bout de course qui dérape parfois verbalement. C'est ainsi que lors d'une interview radiophonique, il déclare qu'il préfère renoncer à distribuer des saucisses sur la Fronwagplatz à Schaffhouse, puisque de toute façon la moitié d'entre elles seraient mangées par «des étrangers ou des Zurichois».

La stratégie douteuse du PLR

Le 22 octobre dernier, c'est la surprise: le petit patron indigné ne termine qu'au troisième rang de la course aux Etats, derrière l'inamovible Hannes Germann, mais aussi Simon Stocker, qui le devance de 1400 voix. Au contraire d'un Thomas Minder étonnamment peu combatif, ce dernier mobilise 120 membres du PS et sympathisants qui sillonnent le canton en offrant des roses et autres gadgets. Autour de lui, c'est l'euphorie. Pour le second tour, il lance un appel dont le but est de récolter 40 000 francs, et il en reçoit presque le double.

Le succès de Simon Stocker traduit aussi l'échec de la stratégie du PLR. Après le premier tour, ce parti, lors d'une assemblée extraordinaire, a pris la décision de retirer de la course sa candidate Nina Schärer, plus ou moins contre le gré de cette dernière. L'UDC aurait promis que dans quatre ans elle soutiendrait un candidat PLR, à la condition qu'il lui convienne. Il semble que cet accord de marchands de tapis n'ait pas plu aux électeurs. ■ M. G.